

***La Curée* impérialiste ou le roman de l'Or(ient) et de la chair**

Julia GALMICHE
University of Toronto

ABSTRACT

*Although Zola represents a world that his critics generally consider to be France, this point of view needs to be nuanced, especially concerning *La Curée*. The writer, who felt it was his duty to explain the novel, when it came out in 1871, assuming the literary and critical qualities of the work had not been understood, was perfectly conscious of the vices of his era. Thus, in this second installment of the Rougon-Macquart, Zola hoped to shed light on the social weaknesses of the Second Empire, especially its inordinate obsession with gold and flesh. Capitalism and imperialism are inextricably intertwined in *La Curée*, as are domestic and foreign politics, issues in the metropolis and the colonies. We will show that the representation of foreign politics, through the couple Saccard-Renée (colonizer-colonized), and of different forms of imperialism and oppression which characterized France at that time, allows the writer to make a statement about the domestic situation and to establish a picture of the global context (ethnic allegiances, geographical origins, imperial conquests, Franco-British relations), thereby opening up a new reading of the local issues (conflicts between the sexes and between social classes).*

Deuxième volume des *Rougon-Macquart*, *La Curée* est, de l'aveu même de Zola, le roman "de l'or et de la chair."¹ De l'or d'abord car le personnage principal, Saccard, fait fortune à Paris en spéculant sur les terrains à bâtir à l'époque des travaux d'Hausmann, se servant pour cela de la dot de sa femme, Renée Béraud du Châtel, qu'il a épousée en secondes noces. De la chair aussi par le biais de Renée. La jeune femme s'éprend ainsi de son beau-fils, Maxime, avec qui elle va entretenir une relation incestueuse. Celui-ci finira pourtant par la quitter, mais pas avant d'avoir contribué à ce qu'elle soit dépossédée de sa fortune par son mari. Elle mourra d'une méningite à la fin du roman.

En écrivant *La Curée*, Zola souhaite avant tout dénoncer trois "monstruosités sociales" de son époque, comme il l'annonce lui-même dès la préface de la première édition du roman:

J'ai voulu montrer l'épuisement prématuré d'une race qui a vécu trop vite et qui aboutit à l'homme-femme des sociétés pourries; la spéculation furieuse d'une époque s'incarnant dans un tempérament sans scrupule, enclin aux aventures; le détraquement nerveux d'une femme dont un milieu de luxe et de honte décuple les appétits natifs.²

L'objectif de l'écrivain est de faire "une œuvre d'art et de science qui fût en même temps une des pages les plus étranges de nos mœurs."³ Pour incarner le caractère de cette époque qu'il entend ici dénoncer, Zola nous semble avoir recours à la thématique de l'étranger et utiliser les thèmes

¹ Émile Zola, *La Curée*, vol. 35 (Québec: La Bibliothèque électronique du Québec, 1998-2018) 5: Web. 13 juin 2019 < <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-02.pdf> >. Toutes les occurrences tirées du roman citées dans le cadre de cette analyse proviennent de cette édition et les pages faisant référence à cet ouvrage seront désormais indiquées entre parenthèses.

² Préface d'Émile Zola à la première édition de *La Curée*, in Zola, *La Curée* 5.

³ Préface d'Émile Zola à la première édition de *La Curée* 5.

de l'orientalisme, de l'exotisme et de l'impérialisme. C'est ainsi que l'écrivain s'appuie notamment sur les relations franco-britanniques et la guerre du Mexique (1860-1867) pour mettre en lumière les travers de son époque. Cette affirmation peut sembler pour le moins singulière, si l'on considère qu'au premier abord, Zola présente un monde que ses commentateurs qualifient de "sans ailleurs."⁴ En effet, l'auteur ne semble avoir manifesté aucun intérêt, de près ou de loin, pour les questions de politique étrangère, en particulier les conquêtes coloniales de la France. Sa correspondance n'en fait aucune mention, pas plus que ses dossiers préparatoires; l'action des *Rougon-Macquart*, à l'instar de celle de *La Curée*, se limite à l'Hexagone,⁵ et, si l'on relève quelques incursions du fait colonial dans la série, ce roman n'est jamais donné en exemple ou alors, que de manière extrêmement marginale.⁶ Un tel point de vue nous semble pourtant à nuancer, ce que nous allons tâcher de démontrer, dans la mouvance de Zola qui s'était cru en devoir d'expliquer *La Curée* lors de sa parution, estimant que l'aspect littéraire et scientifique du roman n'avait pas été compris.⁷

La ruée vers l'or

Comparée par Saccard à "une cité des *Mille et une Nuits*, aux arbres d'émeraude, aux toits de saphir, aux girouettes de rubis" (155), la ville de Paris ne peut qu'attirer la convoitise des aventuriers, ces spéculateurs cyniques dont le financier fait lui-même partie. Les *Mille et une Nuits* deviennent ici l'équivalent non pas seulement de l'Orient et des richesses fabuleuses qu'il abrite, mais également d'une réalité trompeuse, d'un mirage voué à entraîner la perte de ceux qui le poursuivent. L'Orient devient alors ce "filtre qui permet d'accéder à tout monde perçu comme étrange par certains de ses traits."⁸ Un tel procédé narratif permet de mettre l'accent sur le caractère déviant, corrompu des appétits dont font montre ces affairistes, mais aussi d'exposer la nature artificielle, idéalisée, et donc précaire de fortunes bâties dans un Orient fantasmé. La Société générale des ports du Maroc patronnée par Toutin-Laroche, compagnie "véreuse" ayant poussé sur le "fumier des spéculations impériales" (172), sera ainsi rebaptisée par Saccard la "Compagnie générale des *Mille et Une Nuits*" (221). Le spéculateur est lui-même dépeint comme un aventurier sans scrupules qui n'a de cesse d'assouvir sa soif de conquêtes. Ayant quitté le Midi, dont il est originaire, "par un besoin d'expansion," (96) il débarque à Paris "comme en pays conquis" (94) et se met immédiatement à naviguer les eaux de cet "océan de maisons aux toits bleuâtres," (154) "mer vivante et pullulante" (155).

⁴ Corinne Saminadayar-Perrin, "D'impossibles nouveaux mondes. Zola, *L'Argent/Fécondité*," *Les Cahiers naturalistes* 88 (2014): 27.

⁵ Dictionnaire en ligne des dossiers préparatoires: Web. 13 juin 2019
< <http://www.cahiers-naturalistes.com/wiki/doku.php?id=wiki:accueil> >.

Voir également Jean-Marie Seillan, "Zola et le fait colonial. Les raisons d'un rendez-vous manqué," *Les Cahiers naturalistes* 88 (2014): 14

⁶ Susan Harrow, qui entreprend d'énumérer les incursions du fait colonial dans *Les Rougon-Macquart*, ne cite pas *La Curée*. Voir Susan Harrow, *Zola, The Body Modern: Pressures and Prospects of Representation* (Oxford: Legenda, 2010) 37. De manière surprenante, Jennifer Yee, auteure d'un ouvrage récent sur l'impérialisme dans le roman réaliste français, ne traite pas de *La Curée*, à quelques rares occurrences près. Voir Jennifer Yee, *The Colonial Comedy. Imperialism in the French Realist Novel* (Oxford: Oxford University Press, 2016).

⁷ Zola écrit: "Si je crois devoir expliquer *La Curée*, c'est que le côté littéraire et scientifique a paru en être si peu compris dans le journal où j'ai tenté de donner ce roman, qu'il m'a fallu en interrompre la publication et rester au milieu de l'expérience." Voir Préface d'Émile Zola à la première édition de *La Curée* 6.

⁸ Sophie Rabau, *L'Intertextualité* (Paris: Flammarion, 2002) 194.

Poussé par son “rêve de richesse” (96), il entreprend de battre le pavé de ce “Paris brûlant” (222) d’où il a pour ambition de “faire jaillir des millions” (94). En effet, l’objectif avoué de Saccard est de mettre la ville “sous une immense cloche” (223), au sens propre comme au figuré, pour la “changer en serre chaude, et y cultiver les ananas et la canne à sucre” (223). Paris se transforme en une proie aux abois dont se dégagent “des fumets légers” (99) qui indiquent à Saccard “qu’il était sur la bonne piste, que le gibier courait devant lui, que la grande chasse impériale, la chasse aux aventures, aux femmes, aux millions, commençait enfin” (99-100). La capitale devient ainsi le théâtre d’une “curée chaude,” (100) véritable curée impérialiste menée par le général Saccard, alors même que “la guerre de Crimée venait d’être déclarée” (124).⁹ On sait aussi que le spéculateur a troqué son patronyme de Rougon pour celui de Saccard dont les sonorités évoquent à sa femme, Renée, “la brutalité de deux râteaux ramassant de l’or” (40). Ce nom, prophétique, illustre bien l’intention de l’homme de courir après ce *sac à or* que représente l’Orient symbolisé par Paris, quitte à tout *saccager* sur son passage.

En donnant à Paris un caractère exotique, Zola souligne le tempérament d’une époque sans foi ni loi, encline aux aventures financières, et fait de l’impérialisme débridé pratiqué à l’extérieur (en Orient, voire en Extrême-Orient) le reflet du capitalisme sauvage pratiqué à l’intérieur (en métropole). Colonisée, violée dans sa chair au nom des profits qu’elle incarne, la ville est mutilée par de “sanglants traits de plume” (391) tracés par “une main auguste” (391). Objet de travaux de grande ampleur, Paris sous Haussmann est ainsi comparable aux colonies, qui étaient elles aussi perçues comme des terres propices à la réalisation de “grands travaux civilisateurs,” comme l’écrira Zola dans *L’Argent*.¹⁰ “Bouleverser Paris, c’est le fertiliser” (57) ira jusqu’à s’exclamer Toutin-Laroche, établissant par ses paroles une analogie qui n’est pas sans évoquer l’Europe de *Fécondité*,¹¹ que les barbares asiatiques, comme il est rappelé dans le roman, avaient autrefois entrepris de “féconder de nouveau.”¹²

Renée l’Orientale

Si Paris prend les allures de terre étrangère pour le nouveau riche que deviendra Saccard, toute personne qui en est originaire doit logiquement en posséder les attributs. C’est le cas de Renée, une bourgeoise qui a grandi sur l’île Saint-Louis, et dont la famille, les Béraud du Châtel, occupe depuis plusieurs siècles un hôtel particulier où “on se serait cru à mille lieues de ce nouveau Paris” (182). Pour arriver à la chambre des enfants, pièce au charme enchanteur, inondée de soleil et peuplée de fleurs et d’oiseaux, il fallait ainsi “faire un véritable voyage” (183).¹³ Il y a peut-être dans cette île Saint-Louis, une allusion discrète à Saint-Louis du Sénégal, ce comptoir français qui fut fondé par Louis XIV et qui, situé à l’embouchure du fleuve du même nom, est

⁹ Conflit qui opposa, de 1853 à 1856, les Français et les Britanniques aux Russes. Le détail a son importance, comme on le verra par la suite.

¹⁰ “Et n’était-ce pas une manière pratique de trancher l’éternelle et encombrante question d’Orient, en intéressant l’empire à de grands travaux civilisateurs [...]” Voir Émile Zola, *L’Argent*, vol. 59 (Québec: La Bibliothèque électronique du Québec, 1998-2018) 152: Web. 13 juin 2019 <<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-18.pdf>>.

¹¹ Roman publié en 1899 dans lequel, selon Martin Steins, Zola se fait “le champion de l’expansion coloniale.” Voir Martin Steins, “Zola colonialiste,” *Revue des Langues vivantes/Tijdschrift voor Levende Talen* 41.1 (1975): 15.

¹² Émile Zola, *Fécondité*, vol. 109 (Québec: La Bibliothèque électronique du Québec, 1998-2018) 99: Web. 13 juin 2019 <<http://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-fecondite.pdf>>.

¹³ Il est donc logique que Renée repense à son enfance sur l’île Saint-Louis en regardant la “mer” du parc Monceau : “En bas dans le parc, une mer d’ombre roulait. [...] Renée, en face de ces mélancolies de l’automne, sentit toutes ses tristesses lui remonter au cœur. Elle se revit enfant dans la maison de son père [...]” (40).

appelé “île du Sénégal.” Si Saint-Louis du Sénégal a joué un rôle important dans le commerce de l’or et des esclaves, Renée, native d’une île appelée Saint-Louis, sera vendue en mariage au jeune veuf Saccard qui estime avoir fait là “un marché d’or” (152).¹⁴ Le jour précédant la signature du “marché de leur mariage” (225), ou plutôt l’acte de vente de la jeune fille, Saccard arbore des airs de “général à la veille d’une bataille décisive” (384). Tout comme la France avec ses colonies, Saccard espère “tirer de gros profits” (225) de sa nouvelle conquête, avant tout territoriale. En effet, la dot de Renée se compose principalement de terrains dans Paris, terrains auxquels, sous Haussmann, seront associés une forte valeur marchande et qui, au fil des ans, seront accaparés par Saccard pour être rattachés à son empire parisien.¹⁵

Ce fait est à rapprocher d’une forme de “féodalité impérialiste,”¹⁶ qui fait de Saccard le seigneur percevant la dîme,¹⁷ administrant mais aussi annexant les terrains de la jeune femme au sens propre comme au figuré. Les épaules de cette dernière sont ainsi comparées par les hommes de la société parisienne aux “fermes colonnes de l’Empire” (343), une image qui convoque discrètement les colonies sur lesquelles s’appuiera Napoléon III pour restaurer la puissance française en Europe, mais aussi dans le monde. Il est significatif qu’à l’occasion du premier dîner donné par Saccard à l’hôtel du parc Monceau, Renée soit placée entre le baron Gouraud, un “propriétaire” travaillant pour le compte de l’Empire et faisant “ce qu’il veut au ministère” (80), et Toutin-Laroche qui est membre du conseil de surveillance de la Société générale des ports du Maroc. De manière implicite, cette position associe d’autant plus la jeune femme à la notion de “territoire d’outre-mer” que c’est précisément dans cette société que Saccard investira une partie de la somme provenant de la vente de l’une des propriétés de Renée, celle de la Sologne. L’autre partie servira au paiement de l’hôtel du parc Monceau, “palais féerique” (261) qu’elle habite avec son mari.

L’Orient zolien

Comme un palais enchanteur et enchanté, les appartements de Renée semblent tout droit sortis d’un tableau orientaliste. À l’image d’un harem oriental, ils se composent d’un petit salon bouton d’or où les hommes ne sont pas admis, sauf en de rares occasions. Une “lumière de féerie [y] tombait en poussière d’or” (77) alors que des “éventails [y] battaient lentement” (77) au milieu des “parfums musqués des corsages” (77). À l’opposé du petit salon se trouve le fumoir, pièce réservée aux hommes, en tête desquels Saccard, et qui, de style “très sobre” (72), contraste fortement avec l’Orient de Renée. Le mari et la femme sont ainsi “territorialisés”¹⁸ au sein de ces espaces séparés par une galerie et qui forment “deux sortes de tours engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l’intérieur des pièces rondes” (33). On relèvera ici la métaphore guerrière, les espaces en présence évoquant deux donjons dont il est aisé de deviner lequel des deux est davantage susceptible d’être assiégé. Au-dessus du petit salon de Renée se trouve le cabinet de toilette de la jeune femme, au milieu duquel trône un bain oriental “qui emplissait pour la journée le cabinet d’une moiteur, d’une odeur de chair fraîche et mouillée” (353). Enfin, jouxtant le petit salon se trouve une serre où “bouillait la sève ardente des tropiques” (88) et où

¹⁴ Renée est donnée en mariage à Saccard pour éviter le scandale d’une grossesse non désirée, conséquence du viol dont celle-ci a été victime à la campagne chez une amie.

¹⁵ La propriété de Paris, la propriété de la Sologne et les terrains du côté de Charonne.

¹⁶ Saminadayar-Perrin 40.

¹⁷ Renée lui remet des sommes d’argent régulièrement pour qu’il puisse s’acquitter des dettes qu’elle a contractées.

¹⁸ Les personnages sont “assigné[s] à résidence.” Voir Philippe Hamon, *Le Personnel du roman. Le Système des personnages dans Les Rougon-Macquart d’Émile Zola* (Genève: Droz, 1983) 316.

vivait “toute la flore aquatique des pays du soleil” (82). Zola choisit cet Orient parisien pour nous donner à voir les trois perversions sociales qui minent la société du Second Empire.

En effet, c’est dans la serre que Renée surprend Saccard et les sieurs Mignon et Charrier en plein tripotage financier et faisant entendre des voix qui résonnent “étrangement sous les palmes tombantes des massifs” (91). Mais c’est aussi sur la terre brûlante¹⁹ de la serre, sur cette “terre de feu” (87), que Renée et son beau-fils, Maxime, goûtent l’inceste, Renée endossant le rôle de l’homme et Maxime celui de la femme.²⁰ L’éloignement géographique que l’espace de la serre convoque devient alors symbolique puisqu’il permet à Zola de souligner l’éloignement de ses personnages de toute moralité ou éthique occidentale.²¹ Le couple se livre ainsi au péché dans “ce coin de forêt vierge où flambaient les verdure et les floraisons des tropiques” (369), dans cette “forêt de l’Inde” (488) située “à mille lieues de Paris” (488), à l’image de l’hôtel particulier où a grandi Renée. “[P]ropice au surgissement de fantasmes de transgression morale et de cruauté physique”²² de par son caractère exotique, l’Orient est l’endroit où les vices de l’Occident sont les mieux dépeints. Renée et Maxime promènent leurs amours non seulement dans la serre, mais aussi dans “la nudité rose et blanche du cabinet de toilette, et dans la symphonie en jaune mineur du petit salon” (362-63). À première vue, il semble que Renée soit influencée par cet environnement exotique dans lequel elle évolue, que ce soit la serre tropicale, le cabinet de toilette aux allures de bain oriental ou encore le petit salon bouton d’or réservé aux femmes. Cet environnement barbare, au sens premier du terme, ne ferait ainsi que décupler ses appétits “natifs,” eux aussi présentés comme dénaturés.²³ Mais si la serre semble être à l’origine du désir contre nature – cette “jouissance inconnue” (91) qui naît derrière un Tanghin de Madagascar – que la jeune femme éprouve pour son beau-fils, la source du mal est à chercher ailleurs, en l’occurrence en Occident, et plus précisément en France et en Angleterre.²⁴

Le dandy anglais

C’est au début du roman, lorsque Renée frôle de sa cheville la jambe de Maxime dans la voiture qui les ramène de leur promenade au Bois, et qu’elle commence à regarder le jeune homme “étrangement” (30), que Maxime est décrit par Zola comme “charmé de l’allure anglaise du paysage” (30). Ce contact physique entre les jeunes gens s’avère ainsi associé à une allusion à l’influence de l’Angleterre sur Napoléon III (influence à laquelle on doit d’ailleurs la modernisation de Paris sous Haussmann).²⁵ Mais Maxime ne se contente pas de connoter l’anglophilie du Second

¹⁹ Ceci n’est pas sans rappeler le “Paris brûlant” déjà évoqué (222). Renée est elle-même décrite comme “la fille brûlante de la serre” (373).

²⁰ Renée agit alors que Maxime subit: “Et c’était surtout dans la serre que Renée était l’homme” (367). Notons le dualisme qui caractérise Renée, ambivalence qui ne trouve guère sa place dans une conception classique du roman réaliste dont les personnages seraient avant tout monolithiques. Voir Hamon 170-71.

²¹ Harrow, *Zola, The Body Modern* 84.

²² Seillan 25.

²³ Nous rejoignons ici Jennifer Yee selon laquelle Zola aurait recours aux thématiques raciales/ethniques pour mettre l’accent sur une forme de déterminisme héréditaire. Voir Yee 181-82.

²⁴ C’est cachée à demi derrière cette “plante maudite” (92) que Renée observe le couple formé par Maxime et Louise de Mareuil. À ce moment-là du récit le poison de l’inceste commence à couler dans ses veines, la jeune femme mordant machinalement l’une des feuilles de l’arbuste.

²⁵ Le texte mentionne également, à ce point du récit, “des promeneurs attardés, des groupes de points noirs, se dirigeant doucement vers Paris [...]” (39), points noirs qui rappellent étrangement les “points noirs” mentionnés par M. de Saffré lors du bal donné à l’hôtel du parc Monceau à la fin du roman; référence à un discours de l’empereur qui voyait des “points noirs” à l’horizon politique du pays (536-37).

Empire, il devient le représentant de l'Angleterre dans le roman, lui qui conduit "un tilbury fin comme une œuvre d'horlogerie" (326). Véritable dandy, le jeune homme se pique de suivre rigoureusement la mode et a retenu de son adolescence "une véritable religion pour la toilette" (201). Les premiers mots qu'il échange avec Renée porteront ainsi sur le costume que "l'illustre Worms, le tailleur de génie, devant lequel les reines du Second Empire se tenaient à genoux," (207) a apporté à la jeune femme dans la matinée. Il n'est pas indifférent dans le contexte que le mot "worm" signifie "ver de terre" en anglais, et, par extension, "pourriture," "minable." De fait, en conseillant à la jeune femme d'échancrer son décolleté, Maxime révèle un esprit déjà vicieux et vicié. Le jeune homme sera, rappelons-le, décrit comme une "fille manquée" (366), un "avorton qui, pendant les classes d'anglais, lisait les prospectus que son parfumeur lui adressait tous les vendredis" (206).

Le rapprochement de Maxime avec la double thématique de l'Angleterre et de la débauche est repérable le soir où il possède Renée pour la première fois, puisqu'il avait initialement prévu, ce soir-là, "de suivre au Café Anglais une bande de dames" (273).²⁶ Il montrera d'ailleurs à la jeune femme ce "Café Anglais, dont les fenêtres luisaient" (287) depuis le Café Riche où les futurs amants se réfugieront et il sourira "en regardant une des croisées entrouvertes du Café Anglais" à "l'idée que son père y soupait de son côté" (297). Cela n'est pas surprenant lorsque l'on sait que le père et le fils ont l'habitude de chasser sur les mêmes terres, eux qui "se partageaient les mêmes épaules" – épaules qui, on s'en souvient, sont comparées aux "colonnes du Second Empire" (246)²⁷ – et "poussaient l'intimité jusqu'à conspirer ensemble pour enlever à la société la blonde ou la brune que l'un d'eux avait choisie" (246). L'entente est donc cordiale entre Maxime et Saccard, alias l'Angleterre et la France, les femmes devenant les figures métonymiques des "colonies" que se partagent les puissances européennes dans leurs visées impérialistes. On rappellera en effet qu'au seuil du roman, lors du dîner donné à l'hôtel du parc Monceau, Renée est discrètement assimilée, à cette terre exotique à l'origine de la fortune des deux hommes.²⁸

Le soir de ce dîner, Renée porte "une tunique de satin vert tendre, bordée d'une haute dentelle d'Angleterre, relevée et attachée par de grosses touffes de violettes" (43-44),²⁹ qui contraste fortement avec "son corps souple déjà si heureux de sa demi-liberté" (44). Si l'Angleterre est explicitement mentionnée, la France impériale l'est implicitement aussi puisque la violette est le signe de ralliement des bonapartistes. On se souvient de fait que Napoléon, durant son exil à l'île d'Elbe, avait annoncé qu'il reviendrait au printemps, avec les violettes.³⁰ Le contraste est frappant entre la chair de Renée et la tunique de la jeune femme marquée du sceau de l'Angleterre et de la France, puissances auxquelles elle est associée à ce moment-ci du récit.³¹ Dès lors, il n'est pas étonnant que "les journaux parlent de chacune de [s]es robes nouvelles comme d'un événement de la dernière gravité" (19), chaque nouvelle toilette de Renée semblant renvoyer à la conquête

²⁶ C'est Maxime qui fera le premier pas: "Il la tenait toujours, et elle donnait de petites secousses avec ses poignets pour se dégager. [...] Et comme le jeune homme la prenait à bras-le-corps, elle dit avec son rire embarrassé et mourant: " – Voyons, laisse-moi... Tu me fais mal" (302).

²⁷ Maxime dira à Renée au début du roman: " – Va, ne sois pas modeste, [...] avoue carrément que tu es une des colonnes du Second Empire" (19).

²⁸ Saccard s'enrichira grâce à la dot de Renée alors que la jeune femme entretient Maxime qui n'a pas un sou.

²⁹ La main du baron Gouraud, qui travaille pour le ministère français et que l'on retrouve à des moments clés du roman, comme on le verra par la suite, est "tachée de plaques violettes" (67). De même, la jeune femme arbore, ce soir-là, "des touffes de violettes sur les épaules" (44). Coïncidences ou indices?

³⁰ Voir James Britten, "The Imperial Violet," *The Argosy* 20 (1875): 305.

³¹ Elle le deviendra entièrement par la suite.

d'une terre étrangère.³² Ce parallèle est d'autant plus concevable que les costumes de ces dames sont métonymiques de leurs corps: "On jugeait sans fin les perfections de ces dames. Leurs costumes prenaient une importance presque aussi grande que leurs épaules" (496). Dans le regard de l'homme européen, qui s'approprie la terre d'autrui et s'en sert comme d'une surface sur laquelle projeter son ambition et sa soif de pouvoir, l'espace du corps de Renée est ainsi assimilé à la terre colonisée.³³

Une rivalité de façade

Objet cybernétique où se forme et se transforme l'information,³⁴ le corps de Renée peut ainsi se lire comme le lieu d'un rapport de force entre la France et l'Angleterre. En effet, lors de ce même dîner, Renée arbore une rivière et une aigrette de diamants que la jeune femme envisagera de vendre par la suite pour donner un acompte au tailleur Worms, auquel elle doit près de deux cent mille francs. Mais Saccard, à qui elle confie ses intentions, s'empressera de l'en dissuader: "Je n'ai que faire de ces bijoux; je vais être obligée de vous demander la permission de m'en défaire pour donner un acompte à Worms. – Gardez-vous en bien! s'écria-t-il avec inquiétude. Si l'on ne vous voyait pas ces bijoux demain au bal du ministère, on ferait des cancans sur ma situation..." (321). Renée devient, par association, les bijoux qu'elle porte car, tout comme eux, elle contribue à asseoir la puissance de son mari, qui ne peut donc tolérer qu'aucun d'eux passe à l'Angleterre rivale.³⁵ On comprend donc mieux, dans ce contexte, pourquoi Saccard a acheté les bijoux en question à Laure d'Aurigny pour les offrir ensuite à sa femme. En effet, criblée de dettes, la Parisienne "ne songeait plus qu'à trouver un bon jeune homme qui voulût bien l'enlever et la conduire à Londres" (321). La France ne pouvant admettre que l'Angleterre puisse récupérer cette belle "terre," Saccard conclut un traité d'alliance avec la jeune femme. Il trouve ainsi l'idée de cette vente de diamants qui sauve Laure de la ruine tout en lui permettant de retrouver une capacité d'emprunt importante. Saccard sera félicité pour ses états de service par M. de Saffré, alors secrétaire d'un ministre en exercice, qui n'hésitera pas à affirmer qu'il a "bien mérité de la patrie en empêchant la belle Laure d'Aurigny de passer aux Anglais" (350).

L'entente cordiale entre la France et l'Angleterre s'accompagne donc d'une certaine compétition entre Saccard et son fils qui, s'ils rient de se rencontrer chez les mêmes dames, sont en effet décrits comme "un peu rivaux" (244) dès lors que l'une de ces belles est en jeu. Les Parisiennes, en tête desquelles Renée, sont ainsi comparées à des proies chassées par les deux hommes. C'est ainsi que Maxime, en voyant une nouvelle venue à l'horizon, "se m[e]t en campagne pour se renseigner sur le nom de son amant, la rente qu'il lui faisait, la façon dont elle

³² En plus de références implicites, *La Curée* comporte également des références explicites à la conquête coloniale notamment à la guerre du Mexique, comme on le verra par la suite, mais aussi à la guerre de Crimée, comme on l'a vu.

³³ Voir Susan Harrow, "Myopia and the Model. The Making and Unmaking of Renée in Zola's *La Curée*," in ed. Anna Gural-Migdal, *L'Écriture du féminin chez Zola et dans la fiction naturaliste/Writing the Feminine in Zola and Naturalist Fiction* (Berne: Peter Lang, 2003) 251. Cette comparaison avec la terre étrangère est encore renforcée par l'entrée en scène de Renée lors de ce dîner. Elle rappelle étonnamment la première entrée en scène de la Salammbô de Flaubert, mais si celle-ci s'arrête un instant sur le seuil pour regarder les soldats de son père, Hamilcar, Renée s'arrête sur le seuil pour être observée par la société parisienne comparable à une armée en campagne. Voir Gustave Flaubert, *Salammbô* (Buenos Aires: Biblioteca Virtual Universal, 2003) 38: Web. 13 juin 2019 <<https://www.biblioteca.org.ar/libros/168168.pdf>>.

³⁴ Hamon 37.

³⁵ Allusion à l'épisode des Ferrets de la reine? L'épisode du dîner donné à l'hôtel du parc Monceau serait-il la version zolienne du Bal des Échevins? Renée, Saccard et Worm renverraient alors respectivement à Anne d'Autriche, Louis XIII et au duc de Buckingham. Voir Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires* (Paris, Baudry, 1844).

vivait” (238), afin de mieux la séduire par la suite.³⁶ Cet antagonisme entre Français et Britanniques est notamment incarné par Sidonie, la sœur de Saccard, qui n’a qu’“un dada,” (119) faire payer l’Angleterre pour une “dette de trois milliards” (119) que ce pays aurait contractée vis-à-vis de la France du temps des Stuarts. La sœur de Saccard, qui défend les intérêts français dans le roman, s’est ainsi donné pour mission de révéler toute malversation commise par la nation rivale. Ce n’est donc pas un hasard si c’est elle qui alerte son frère sur la présence du dandy anglais, alias Maxime, dans les appartements de Renée, Saccard lui ayant demandé d’espionner sa femme qu’il soupçonne d’avoir un amant.³⁷ En effet, alors que la jeune femme est prête à signer l’acte de vente des terrains de Charonne, les derniers en sa possession, elle change soudainement d’avis, ce qui fera dire à son mari qu’“à coup sûr, elle avait dû être conseillée” (477). Or, ledit conseiller n’est autre que Maxime qui, ayant eu vent des intentions de son père d’escroquer Renée,³⁸ en fera part à celle-ci pour la blesser: “Eh! Pardieu! que mon père te met dedans de la plus jolie façon du monde... Tu me fais de la peine, vrai; tu es trop godiche!” Et il lui conta, ce qu’il avait entendu chez Laure” (473).

L’épisode de la guerre du Mexique: acte I

Cette révélation a lieu à un moment bien particulier du roman. En effet, ce soir-là les Saccard donnent un bal fastueux qui a tout l’air d’une expédition militaire.³⁹ Le bal s’ouvre sur un quadrille qui donne le ton de la soirée: “*Ah! il a des bottes, il a des bottes, Bastien!*” (521, en italique dans le texte). Les hommes de la société, menés par Saccard, sont en campagne et nombreuses sont les proies, comprenons les Parisiennes. Comparées au “trésor” étalé par “les califes des *Mille et Une Nuits*” (503),⁴⁰ elles s’affichent dans des costumes particulièrement parlants: la comtesse Vanska porte un “costume de Corail” (530), Mme Michelin, véritable “hourri de Mahomet” (484) est vêtue d’un “voile d’almée” (504) et comparée à “une esclave au milieu de ses seigneurs” (527), mais c’est surtout le costume de Renée qui retient l’attention puisque Mme Saccard arbore ce soir-là un costume d’“Otaïtienne” (518) fait de chair et d’or, et porte aux chevilles et poignets “des cercles d’or. Et rien d’autre. Elle était nue” (518). La femme-terre colonisée doit faire face aux appétits de ces Messieurs, en particulier Toutin-Laroche et le baron Gouraud, ses compagnons de table du premier dîner, qui s’extasient sur son costume. La jeune femme devient alors, le temps de quelques heures, l’Otaïtienne de Diderot observant la sauvagerie de la société parisienne.⁴¹

³⁶ La tâche est particulièrement aisée dans le cas de Renée puisque Maxime et elle vivent sous le même toit.

³⁷ “Sais-tu quelque chose? demanda doucement Saccard à sa sœur. – Non, rien encore, répondit-elle. Mais le galant doit être ici... Je les pincerai ce soir, sois tranquille. – Préviens-moi tout de suite, n'est-ce pas?” (484).

³⁸ Il découvrira le pot-aux-roses chez Laure d’Aurigny, celle-là même qui l’enjoignait de les rejoindre, elle et Saccard au Café Anglais du temps où Maxime n’avait pas encore trahi son père en entamant une liaison avec sa femme: “Puis elle lui fit jurer de venir les rejoindre, vers une heure, au Café Anglais. – Ton père en sera, lui cria-t-elle, au moment où il rejoignait Renée” (278).

³⁹ On songe ici aux fêtes splendides données par Napoléon III pour rallier à l’empire des personnages influents de la haute société d’alors, notamment des membres de l’aristocratie, des banquiers, des écrivains, etc. Voir Adolphe Chenu, *Le Mémorial de Napoléon III* (Paris: A. Ghio, 1872) 198-99.

⁴⁰ “Les costumes, ce flot de femmes de tous les pays et de toutes les époques, roulait, avec un fourmillement, une bigarrure d’étoffes vives” (521-22).

⁴¹ Louis-Antoine de Bougainville estime que les compatriotes d’Aotourou, le Tahitien qu’il évoque dans son *Voyage autour du monde*, ne croiront pas ce dernier lorsqu’il leur racontera son expérience à Paris du fait des mœurs dissolues de ses habitants: “[...] en comparant leurs mœurs aux nôtres, ils aimeront mieux prendre Aotourou pour un menteur que de nous croire si fous.” Voir Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* (Genève: Droz, 1935) 115. Renée a également en commun avec Aotourou d’être originaire d’une île (l’île Saint-Louis), de se livrer à l’inceste, qui est admis en Otaïti, et de

En effet, les invités exhibent tant leur amour de la bonne chère – se comportant comme des brutes, pillant le buffet, n’hésitant pas à jouer des coudes quand la situation le nécessite – que leur goût pour la belle chair, convoitant Renée dont la nudité les affole.

Leur sauvagerie atteint son paroxysme lors du cotillon, véritable campagne militaire en trois actes qui fait sortir “des couples de tous les massifs de la serre” (528), espace dont on sait qu’il est attaché aux appartements “orientalisés” de Renée. C’est alors que Toutin-Laroche en présence, là encore, du baron Gouraud annonce à Renée le mariage imminent de Maxime avec Louise de Mareuil, arrangé par Saccard. Choquée par cette nouvelle, la jeune femme revient au salon où elle est arrêtée par la première figure du cotillon qui met en scène M. Simpson, attaché à l’ambassade américaine. Ce dernier, qui lance une écharpe rose autour des épaules de Mme d’Espanet et de Mme Haffner, est réprimandé par M. de Saffré, secrétaire d’un ministre en activité, et conducteur du cotillon représentant les intérêts français, qui rappelle à l’Américain qu’il ne peut courir deux lièvres à la fois. Renée, à la recherche de Maxime, poursuit son chemin. Elle se rend alors dans la serre avant de revenir sur ses pas et d’être arrêtée par la seconde figure du cotillon, celle des “points noirs,” inventée par M. de Saffré (536-37). Il s’agit là d’une référence directe à l’Empereur qui “venait de prononcer un discours qui constatait, à l’horizon politique, la présence de ‘certains points noirs’” (537). Citons, parmi ceux-ci, la guerre du Mexique, cette funeste campagne, qui devait être la plus glorieuse et la plus sublime idée du règne, et qui décima l’armée française.⁴² C’est finalement dans la salle à manger que Renée trouvera Maxime en compagnie de Louise. Arrachant ce dernier à sa fiancée, elle enjoint son amant de la suivre, mais tous deux sont bientôt arrêtés par la troisième figure du cotillon que, là encore, Renée est obligée d’observer “pâle, les lèvres serrées” (538). Il s’agit cette fois de la figure dite des “colonnes,”⁴³ colonnes formées par les femmes qui se retrouvent prises, serrées entre deux hommes, et qui “chancelaient, s’entrechoquaient, s’appuyaient les unes sur les autres pour ne pas tomber” (543) sous les assauts de ces messieurs.

L’épisode de la guerre du Mexique: acte II

Le fait que Maxime “déserte” Renée pour Louise, est à rapprocher du fait que l’Angleterre ne joue aucun rôle dans le cotillon. On sait précisément que dans le conflit qui les opposa au gouvernement de Juárez de 1861 à 1867, l’Angleterre décida de se retirer du Mexique alors que la France choisit d’y rester.⁴⁴ En effet, M. de Mussy, à qui on avait tout d’abord demandé de conduire le cotillon, s’y était refusé car il “venait d’être attaché à l’ambassade d’Angleterre, où le ministre lui avait dit qu’une tenue sévère était de rigueur” (500). Maxime, le dandy anglais, refusera lui aussi “disant qu’il ne pourrait, qu’il était brisé” (529). Si le jeune homme refuse de conduire le cotillon “militaire” donné par son père, il refuse également la proposition de sa belle-mère qui, l’ayant amené dans son cabinet de toilette, l’enjoint de s’enfuir avec elle en Angleterre.

mourir d’une maladie infectieuse contractée à Paris; dans le cas d’Aotourou, il s’agit de la petite vérole, dans le cas de Renée, d’une méningite. Cette fin tragique fait écho aux propos du vieil otâitien qui, s’adressant à Bougainville, s’exclame: “Nous ne connaissions qu’une maladie, celle à laquelle l’homme, l’animal et la plante ont été condamnés, la vieillesse, et tu nous en as apporté une autre; tu as infecté notre sang.” Voir Diderot 123.

⁴² De plus, l’archiduc autrichien Maximilien, que Napoléon III cherchait à mettre sur le trône mexicain, finira fusillé. Chenu 206-09.

⁴³ “Colonnes” peut être compris au sens de “colonies,” mais aussi au sens des “colonnes” formées par les soldats français qui, pris en tenaille par les soldats étrangers (les hommes-danseurs), ont été décimés dans cette guerre.

⁴⁴ Napoléon III souhaitait en effet y installer un Empire pour contrebalancer la puissance américaine, la France et l’Angleterre utilisant le prétexte des dettes contractées par le Mexique vis-à-vis d’eux pour y lancer une expédition militaire.

La proposition de Renée pourrait constituer un renvoi à la fuite de Napoléon III outre-Manche après la défaite de Sedan, l'Empereur devenant l'homme-femme vaincu par ses propres appétits. Réalisant peut-être que partir en Angleterre reviendrait simplement à remplacer une forme de sujétion par une autre, la jeune femme va même plus loin en suggérant de pousser l'aventure jusqu'en Amérique: "Nous irons au Havre, reprit-elle plus bas, caressant son rêve, et de là nous gagnerons l'Angleterre. Personne ne nous embêtera plus. Si nous ne sommes pas assez loin, nous partirons pour l'Amérique. Moi qui ai toujours froid, je serai bien là-bas. J'ai souvent envié les créoles..." (548). Renée fait-elle ici référence aux créoles de la société mexicaine dont elle envie la liberté, eux qui obtinrent leur indépendance vis-à-vis de l'Espagne au début du siècle?⁴⁵

Mis sur la piste des deux amants par sa sœur, Sidonie, Saccard surprend ces derniers.⁴⁶ Mais alors que Renée s'attend à une réaction effroyable de la part de son mari, il n'en sera rien. Au contraire, Saccard se contente d'empocher l'acte de vente des terrains de Charonne que la jeune femme vient de signer pour mettre fin aux objections pécuniaires de Maxime. Saccard savoure cette victoire, lui qui cherchait depuis un moment à mettre la main sur les derniers terrains de sa femme et était même allé jusqu'à refuser de lui prêter de l'argent pour la faire céder. Renée se retrouve dépossédée de ses terres, désargentée. La jeune femme pose alors les yeux sur ce corps-terre tant convoité, observant sa peau marquée comme par un coup de fouet et les chaînes qui l'entravent aux chevilles et aux poignets:

La ride de son front se creusait si profondément qu'elle mettait une barre sombre au-dessus des yeux, la meurtrissure mince et bleuâtre d'un coup de fouet. Qui donc l'avait marquée ainsi? Qui l'avait mise nue? [...] un mépris de sa chair l'emplissait de colère sourde contre ceux qui la laissaient ainsi, avec de simples cercles d'or aux chevilles et aux poignets pour lui cacher la peau. (572)

On verrait dans la chair de Renée comme l'écho de la terre colonisée par Bougainville et ses hommes, terre dans laquelle ces derniers enfouirent le futur titre d'esclavage des Otaïtiens.⁴⁷ C'est bien de fait la question de la propriété qui est en jeu ici, la femme devenant cette terre violée, vendue et achetée par des Européens sans scrupules. Cette réalité remonte à l'enfance puisque Renée se souvient avoir reçu de sa tante Élisabeth un "collier et un bracelet de corail" (555) qu'elle décidera de porter à même la peau de son cou et de ses bras. Renée est donc d'emblée inscrite dans un rapport de force dominant-dominée, les bijoux féminins suggérant, on l'a vu, que la femme est enchaînée à l'homme et que la terre étrangère est enchaînée au colonisateur-spéculeur.⁴⁸ Renée se demande alors si ce n'est pas le jour où elle décida de porter les bijoux offerts par sa tante "qu'elle avait commencé à se mettre nue" (556). La tante Élisabeth, qui "gâtait" (555) sa nièce au sens propre comme au figuré, est d'ailleurs bien celle qui la vendra à Saccard, aidée en cela par la sœur de ce dernier, Sidonie.

⁴⁵ Ces derniers jouissaient également de l'essentiel du pouvoir économique, ce qui leur permettait "d'exercer des pressions considérables sur l'ensemble du corps social." Voir Henri Favre, "Race et nation au Mexique de l'indépendance à la révolution," *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 49.4 (1994): 966. Renée incarne ce "corps social" parisien exploité par des spéculateurs sans foi ni loi.

⁴⁶ Celle-ci "chercha son frère, bouleversant une figure du cotillon" (544). Le Français, Saccard, étant sur le point de découvrir la trahison de l'Anglais, Maxime, faut-il voir ici une référence implicite au fait que l'Angleterre n'est pas restée au Mexique aux côtés de la France?

⁴⁷ Le Vieillard s'adresse à Bougainville en ces termes: "Nous sommes libres, et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un Dieu, ni un Démon, qui es-tu donc pour faire des esclaves?" Voir Diderot 120.

⁴⁸ À entendre ici au sens d'exploitation de l'homme par l'homme au nom d'intérêts économiques.

La guerre du Mexique: acte III

C'est ce même Saccard qui, secondé par son fils, "dépouillera" Renée, là encore au sens propre comme au figuré: "Saccard avait dégrafé le corsage, et Maxime avait fait tomber la jupe. Puis, à eux deux, ils venaient d'arracher la chemise. À présent, elle se trouvait sans un lambeau, avec des cercles d'or, comme une esclave" (560). Renée réalise alors qu'elle est "le produit, le fruit véreux de ces deux hommes, l'infamie qu'ils avaient creusée entre eux, et dans laquelle ils roulaient l'un et l'autre" (560). On songe ici à la prédiction du vieil Otaïtien de Diderot, qui mettait en garde ses compatriotes contre les Européens: "Un jour ils reviendront [...] vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices. Un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux."⁴⁹ Zola nous offre ici une vision bien différente de l'orientalisme d'Edward Saïd,⁵⁰ défini comme un discours institutionnalisé servant avant tout à construire une image de l'Européen vertueux et civilisé. Au contraire, l'Orient zolien est utilisé ici pour jeter le doute sur l'honnêteté et la rationalité du sujet européen, cet orientalisme, ou plutôt ici cet exotisme, se montrant très critique vis-à-vis de ceux-là même qu'il est censé glorifier.⁵¹ De fait, Saccard ne semble pas choqué outre-mesure d'apprendre la liaison de son fils avec Renée; les deux hommes sortent ainsi de la pièce "causant ensemble" (553). Le désir de la chair recouvre l'appât de l'or; la rivalité des puissances européennes n'est qu'une façade car la France et l'Angleterre ont avant tout des intérêts économiques communs. Sidonie offre un bon exemple de cet état de choses. Celle qui semble avoir destiné sa vie à faire payer l'Angleterre, mettra Saccard sur la piste de Maxime et de Renée, et finira par faire un voyage en Angleterre pour le compte de son frère Eugène Rougon, désormais ministre, qui la chargera "d'une commission délicate" (588). C'est ainsi que la "marchande de dentelles" (405) dont le chapeau noir est orné de "quelques violettes pâlies," (122) symboles, on s'en souvient, de l'Angleterre et de la France, joue à la fin du roman le rôle d'entremetteuse entre les deux puissances impérialistes.

Revenue de son épiphanie, Renée redescend dans le grand salon où elle doit traverser, pour la quatrième fois, "une figure très compliquée du cotillon" (565), qui a pour nom "la Guerre du Mexique" (566). Renée observe à cette occasion "la furie des pieds, le pêle-mêle des bottes vernies et des chevilles," (570) mais aussi "[c]es épaules nues, ces bras nus, ces chevelures nues" (570) des femmes "mexicaines" qui "volaient, qui tourbillonnaient, prises, jetées et reprises" (571) sous les assauts des hommes-soldats. La guerre bat son plein tandis que les danseuses deviennent des "broussailles" (566) autour desquelles tournent les cavaliers (d'infanterie) de cette société parisienne masculine caractérisée par sa cupidité et son désir de puissance.⁵² Il est intéressant de noter que cette figure a "peu de succès" auprès des convives (566). Sans doute

⁴⁹ Diderot 118.

⁵⁰ Voir Edward Saïd, *Orientalism. Western Conceptions of the Orient* (Londres: Penguin, 1991).

⁵¹ Nous empruntons le concept d'"orientalisme critique" (*critical orientalism*) à Jennifer Yee. Celle-ci précise: "Zola is asking the reader to make what Saïd calls a 'contrapuntal' reading (though one whose polemical intentions are directed at the chasm between the haves and have-nots of the Second Empire, rather than any specific awareness of colonized peoples)." Voir Yee 112 et 139. Voir également Saïd 40.

⁵² M. de Saffré: "– Allons, mesdames, la Guerre du Mexique... Il faut que les dames qui font les broussailles, étalent leurs jupes en rond et restent par terre... Maintenant, les cavaliers tournent autour des broussailles... Puis, quand je taperai dans mes mains chacun d'eux valsera avec sa broussaille" (566).

faut-il se souvenir que la guerre du Mexique constitue, selon Zola, le “signal de la débâcle”⁵³ pour le Second Empire. C’est elle qui marque le début de la ruine financière de Saccard dans *L’Argent*, le rêve impérialiste de Napoléon III et le rêve capitaliste du spéculateur connaissant la même fin tragique. On rapprocherait peut-être de même le destin funeste de Renée – lourdement endettée auprès de son mari (la France), mais surtout de Worms (l’Angleterre), l’épouse de Saccard meurt d’une méningite –, de la fin tragique de l’entreprise française au Mexique.

Cette fin tragique est précédée d’une dernière scène au cours de laquelle Renée observe, depuis sa calèche, la société autrefois présente lors du bal, et reconnaît en particulier Toutin-Laroche et le baron Gouraud, qualifiés de “mangeurs de curée” (604). L’Empereur, dont le landau est mêlé à la file des voitures, “donn[e] un sens à ce défilé triomphal” (597), version zolienne de la cérémonie romaine du triomphe qui voyait un général défilé dans Rome à la tête de ses troupes au retour d’une campagne militaire victorieuse. La dernière pièce du puzzle se met en place et c’est à la lumière de cette apothéose que Renée comprend (enfin) pourquoi, lors de leur première rencontre, l’Empereur s’était vu conseiller par son général de mettre la jeune femme à sa boutonnière: “[...] elle revoyait l’empereur dominant les gorges inclinées, venant à elle, la comparant à un œillet que le vieux général lui conseillait de mettre à sa boutonnière” (267).⁵⁴ Cette suggestion mettait déjà René dans la position d’un de ces territoires colonisés rattachés à l’Empire par la force militaire. On peut voir là à la fois une critique du militarisme de la France impériale qui est utilisé à des fins oppressives et fait des citoyens français de la chair à canon (111),⁵⁵ et une critique de cet “Empire” et de ses “aventuriers” qui, de l’aveu même de Zola, “allaient faire de Paris le mauvais lieu de l’Europe” (111).

Conclusion

S’il ne s’est jamais rendu en Orient, Zola avait malgré tout connaissance de cet “ailleurs.” L’écrivain, qui avoue ainsi avoir “souvent causé avec des écrivains étrangers,”⁵⁶ a lu la presse, notamment celle traitant de l’actualité étrangère,⁵⁷ et il s’est aussi intéressé à des œuvres inspirées de l’Orient, comme *Salammô* de Flaubert ou encore *Le Nabab* de Daudet.⁵⁸ De plus, Zola connaît bien la psychologie européenne, notamment celle du mâle bourgeois dominant, et les différentes formes d’impérialisme et d’oppressions (entre hommes et femmes, anciennes et nouvelles richesses, campagne et ville, etc.) qui traversent de l’intérieur la France d’alors et contre lesquelles il s’est élevé. La projection de certains schémas (en particulier les schémas “colonisateur/colonisé,” “métropole/terre étrangère”) sur le couple Saccard-Renée, couple *extérieure* à cette dynamique géopolitique, permet ainsi à l’écrivain de dresser un certain constat de la situation *intérieure*, le contexte *global* (appartenance

⁵³ Dans ses carnets d’enquête, Zola écrit à propos de la fin du Second Empire: “L’affaire du Mexique, l’exécution de Maximilien semble avoir été le signal de la débâcle.” Cité dans Henri Mitterrand, *Carnets d’enquêtes: une ethnographie inédite de la France par Émile Zola* (Paris: Plon, 2005) 104.

⁵⁴ Le général en question pourrait être le général-marquis François Charles Louis de Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine et des Colonies de Napoléon III de 1860 à 1869. Il avait déjà 55 ans en 1860.

⁵⁵ “Je ne parle pas de la mort d’Eugène, notre aîné, qui était soldat aux colonies [...] Faites donc des enfants, pour qu’on vous les tue, sans qu’on puisse les embrasser encore une fois, et sans qu’on sache où ils sont dans la terre!” Zola, *Fécondité* 281-82.

⁵⁶ “J’ai souvent causé avec des écrivains étrangers.” Émile Zola, *Le Roman expérimental* (Paris: Garnier-Flammarion, 1971) 146.

⁵⁷ Par exemple *Le Gaulois* couvrait l’actualité étrangère. Voir notes d’Henri Mitterrand sur *La Curée*: Émile Zola, *La Curée* (Paris: Gallimard, 1960) 1579.

⁵⁸ Voir à ce sujet les chapitres consacrés à Flaubert et à Daudet dans *Les Romanciers naturalistes*, notamment les quelques pages dédiées à l’étude de *Salammô* (127-70) et du *Nabab* (244-71). Émile Zola, *Les Romanciers naturalistes* (Paris: François Bernouard, 1928).

ethnique, origine géographique, conquêtes impériales, relations franco-britanniques) devenant la nouvelle clé de lecture du contexte *local* (conflits entre les sexes et entre les classes sociales).

La Curée devient à cet égard l'occasion pour Zola de faire la lumière sur les travers sociaux du Second Empire, notamment son obsession pour l'or et pour la chair qu'incarne un "ailleurs" exotisé assimilable à l'(Extrême-)Orient. Capitalisme et impérialisme sont de fait inextricablement liés, tout comme politique intérieure et politique extérieure, métropole et colonies, l'ancrage dans une réalité donnée, celle de la métropole, ne signifiant pas pour autant, bien au contraire, l'absence de cet autre qu'est la terre étrangère.

Si en 1871, année de publication de *La Curée*, la colonisation est présentée comme une "nécessité politique,"⁵⁹ le roman montre, à l'inverse, les dangers d'une politique menée au nom de principes immoraux. En effet, la bonne opposition n'est pas tant entre Européens et étrangers qu'entre vice et vertu.

⁵⁹ Renan cité dans Seillan 14.